



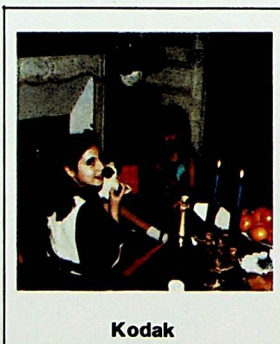
LA FETE INSTANTANEE

Comptons, pour les réjouissances de fin d'année, sur de facétieux complices : les instantanés. Même s'ils doivent passer par la cheminée ou se glisser sous le sapin, ces drôles d'appareils finiront bien par trouver leur place dans la famille et, entre amis, participer à la fête. Y participer, ou bien souvent la mener, et avec un joyeux succès. Sans rien demander en retour qu'une simple carte blanche...

Ils ne ressemblent qu'à eux, d'aspects divers et, reconnaissons-le, assez laids. On a même été bien en peine de leur trouver un nom le jour où il fallut, dans un même rayon, réunir Kodak et Polaroid. Et, comme

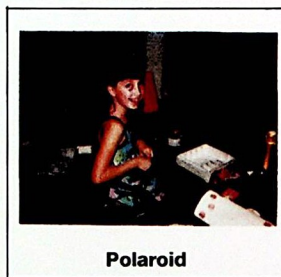
autrefois les photos prises sur le vif et sans pose, on a nommé « instantanés » ces machines à faire des images, toutes seules et tout de suite. Résolument différents des autres appareils, ces mutants bouleversent d'une pichenette

tout un monde d'habitudes, d'exigences et de patience. Voici qu'un appareil reste assez simple pour passer par toutes les mains, pour n'appartenir à personne et servir à tout le monde. Dès lors tout change. Doté d'une grosse forme creuse et légère, l'appareil instantané semble plein des joyeux effets qu'il est prêt à faire jaillir, comme autant de diabolins d'une boîte. On est bien loin des boîtiers lourds, compacts et noirs, et adieu les complexes ! Une photo ratée se déchire sans ambages, mieux, on la recommence : les appareils



Kodak

instantanés le comprennent si bien que la plupart d'entre eux proposent en « plus clair » ou en « plus sombre » d'améliorer les images, vue après vue. Les photos réussies sont celles qu'on garde, ou qu'on offre. Quand il circule dans une fête, cet étrange machin-roi tient aussi du bouffon, on lui passe tout, on lui pardonne même ses portraits. Tout à l'heure derrière, maintenant devant, qui peut craindre un instantané ? L'appareil est bien le complice rêvé des



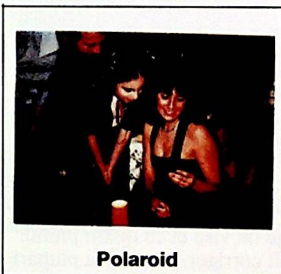
Polaroid

bons moments : espigle et spontané, il oublie tout. Selon le principe des oreilles communicantes des discrets distraits, ce qui entre par un bout ressort par l'autre, et la plus farouche des pudeurs résiste mal à une curiosité amusée et somme toute taquine. Bien vite un jeu s'installe, qui n'exclut personne et dont l'appareil reste le meneur tout en le scandant de son bref et mécanique ronron. Pourvu, bien sûr, qu'on satisfasse son énorme appétit de film, par « packs » de dix vues enfournées, éjectées et éparpillées dans toutes les mains. Un bouchon qui saute, un cadeau qu'on ouvre,



Kodak

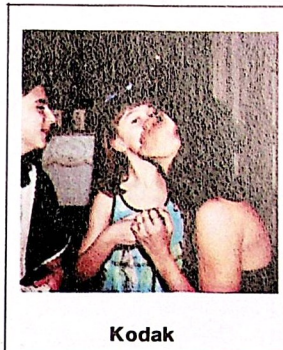
la joie d'un enfant ou le sourire d'une mamie suscitent l'éclair d'un flash et une photo toute en couleurs. Son apparition en pleine lumière est toujours une joyeuse surprise. Car, bien plus qu'un souvenir - la fête, c'est maintenant; on aura tout le temps, demain, de se souvenir - chaque image



Polaroid

instantanée produit son propre événement, elle éveille une petite fête dans la fête. Qu'importe alors si les couleurs et la netteté ne sont pas absolument irréprochables, ces qualités ne sont pas le terrain de l'instantané, il les laisse sans regret aux très sérieux procédés classiques, avec leurs laboratoires et leurs délais, et ses imperfections mêmes ajoutent à son charme amateur. Les photos sur SX 70 Polaroid ou sur PR 10 Kodak fixent des visages qui sourient à l'image qu'ils vont reconnaître dans les minutes qui suivent. Images imparfaites mais privées et précieuses, elles protègent le bonheur dans son intimité, et c'est aussi ce privilège qui fait leur prix.

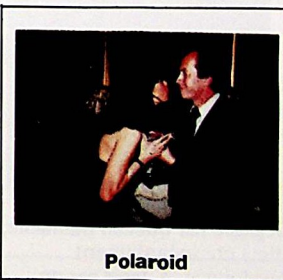
Quatre packs de 10 vues valent le prix de l'appareil capable de les consommer. Pourtant, l'image instantanée n'est pas chère, elle revient, avec une ampoule flash, à environ 5 francs, soit guère plus, tout compte fait, qu'une image traditionnelle « sur papier ». Le plus surprenant est plutôt le prix des appareils : les premiers se donnent à moins de 200 francs et les plus sophistiqués, accédant à la visée reflex, au format extra-plat, à la mise au point



Kodak



3



Polaroid

par ultra-sons, ne dépassent pas 1300 francs, une bagatelle auprès des hauts de gammes 24 x 36. Or, la réputation de la photo instantanée reste cependant celle d'une croqueuse de francs. Simplement parce que chaque pression sur le déclencheur est payante : réussie ou ratée la photo est développée et on a envie de la refaire tout de suite,

avec les améliorations que propose la machine. Une belle image en amène souvent une autre, et le moyen de résister quand on vous demande un portrait, le sien, le vôtre, pour un geste et quelques minutes ? En fait ce n'est pas le prix qui compte, mais bel et bien le premier pas qui coûte : tout « pack » acquis est voué à la prompte consommation, exquise et festive, d'une grande boîte de chocolats suisses.

Hervé Le Goff

1
KODAK EK2
Une mise au point fixe, une exposition automatique, et une manivelle pour sortir les photos. Il n'y a pas plus simple. 165F

2
POLAROID 1000
Aucun réglage, l'appareil blanc est toujours prêt. La photo sort seule, horizontale, mue par un moteur. 185F

3
POLAROID SONAR
AUTO-FOCUS 5000
Une mise au point automatique par ultra-sons pour un objectif de 3 lentilles. 470F

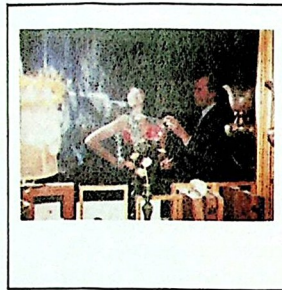
ET INSTANTANÉE, LA FETE EN 10 SURPRISES.

Nous y sommes. Les papiers froissés et multicolores se répandent autour de l'arbre, parmi les cris de joie et les rires. Cadeaux rêvés, cadeaux surprises, on s'émerveille comme on s'amuse. Tous rubans défaits, votre gros paquet léger annonce sa couleur: un appareil instantané, avec flashes et films. Aussi novice que vous, nous avons connu quelques déboires. Voici 10 photos-fautes. Vous ne les ferez plus, alors soyez indulgent et surtout, faites mieux en jouant tout de suite.



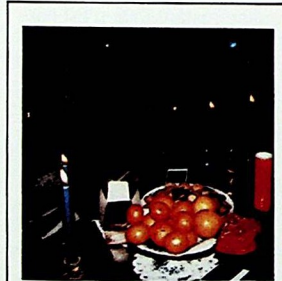
Ces stries étranges aux couleurs rares gâchent bien plus qu'elles n'embellissent. Elles sont dues à un stationnement abusif des doigts devant la fente d'éjection d'un Polaroid. La photo s'est bloquée, pliée. Dégagée par traction manuelle, elle a été inégalement développée. A tenir par en dessous, les Polaroid.

4
KODAK EK8
Ouvert ou plié, une forme toujours rétro, avec un soufflet, et un télémètre. 750F



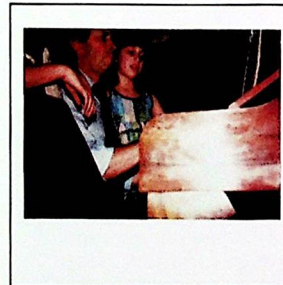
La bonne idée que de photographier la belle image au miroir! Malheureusement, le reflet n'est pas celui qu'on veut: le miroir constitue un premier plan et diffuse l'éclair du flash par réflexion. Même en instantané, les miroirs réfléchissent trop encore. On fera bien d'y penser.

Attention aux premiers plans, ils dupent sans mal cet organe serviable et sans malice qu'est



l'œil électrique. Il a calculé l'exposition idéale pour les oranges et les mandarines, sans savoir que c'est Sandrine au fond que nous voulions.

Vieille comme les premiers appareils en bois, la parallaxe vient de produire ici ses derniers méfaits: les trois visages s'inscrivaient en plein viseur, mais l'objectif, décalé, a pris plus bas et plus à droite. Il faut bien savoir qu'à prise de vue rapprochée, les axes de la visée et de l'objectif sont parfois si distincts qu'il n'existe que peu de rapport entre ce



qu'on vise et ce qu'on prend. Et corriger, comme la plupart des viseurs le suggèrent dans leur cadre. Mais pas trop, on

5

tombe dans l'excès inverse: il s'en fallait de peu pour que Laurence, dont on ne voyait que la main au piano, disparut avec sa coupe. Pas de parallaxe avec le Polaroid Sonar Autofocus SX-70, c'est un reflex.

Avoir l'œil à l'œil électrique, et ne pas le masquer. Nous l'avons payé d'une photo floue. Rendu aveugle par un doigt qui n'avait rien à faire devant lui, l'œil a commandé un temps de pose trop long. Le flou est de bougé, et



l'image est un peu blanche. Une consolation, mais si petite: les étincelles de Laurence lui font une jolie baguette magique.

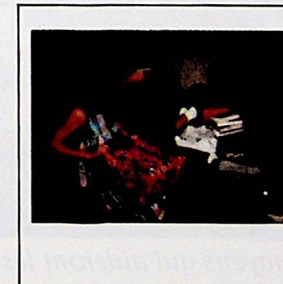
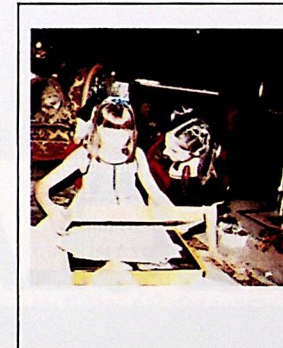
Deux boules de Noël ont trompé le Sonar d'un Auto-focus Polaroid, c'est sur elles qu'il a fait, en une fraction de seconde, sa mise au point. Au second plan, Sandrine et



Laurence font les folles et sont floues. Le flou s'évite bien simplement, en réglant l'appareil en fonctionnement manuel, ou en évitant les premiers plans.

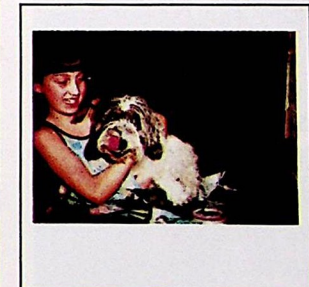


Premier plan encore. Nous nous sommes trop rapproché de Sandrine et de Laurence, avec l'appareil réglé sur « plus clair ». Un résultat tout blanc mais guère troublant: nous ne le devons qu'à notre étourderie. L'erreur inverse donne une image, bien sûr, trop sombre. Mais la cause de la photo Kodak toute noire



tient à ce que nous avons déclenché sans avoir retourné la barrette flash usée à moitié. Y a-t-il plus sot?

Opaline n'aime pas du tout le flash. On ne se refait pas. Avec la complicité de Sandrine, nous lui avons, un peu de force, tiré le portrait. Nous nous sommes arraché la photo fraîchement sortie, et les



pliures ont altéré les coins de l'image. De toutes façons Opaline avait sur notre photo les yeux rouges et c'est bien fait pour nous.

texte: Hervé le Goff
photos: Patrick Olivier

5
POLAROID SONAR
AUTO-FOCUS SX-70
Un sonar pour la mise au point, 4 lentilles pour l'optique, un jeu de miroirs pour une visée réflex. 1280F

6
KODAK EK 160 EF
Simple, noir et plat. L'éjection est automatique et le flash incorporé. 335F